

## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en septembre 2021

La fin de l'été annonce également la fin de l'année hydrologique 2020-2021, alors que l'étiage semble avoir été atteint au cours de ce mois de septembre dans certains secteurs. L'année aura été marquée par une recharge automnale et hivernale nettement excédentaire, des mois de mars-avril et août secs et une fin de printemps et un début d'été plus humides. Le mois de septembre, quant à lui, a été plutôt humide, avec une pluviométrie normale sur les pourtours du bassin Adour-Garonne, mais modérément humide à extrêmement humide dans le bassin versant de la Garonne (hormis sa partie aval) et le bassin amont de l'Adour.

En conséquence, même si les niveaux restent majoritairement à la baisse (70% des indicateurs ponctuels), les températures et donc l'évapotranspiration potentielle limitant la pluie efficace et la recharge, un petit tiers des niveaux se sont stabilisés (17%) ou sont repartis à la hausse (13%). En matière d'IPS, l'évolution reste limitée par rapport au mois d'août, avec la moitié (48%) des indicateurs qui voit leur indice se maintenir, les autres indicateurs se partageant entre baisse (24%) et hausse (24%) d'une classe.

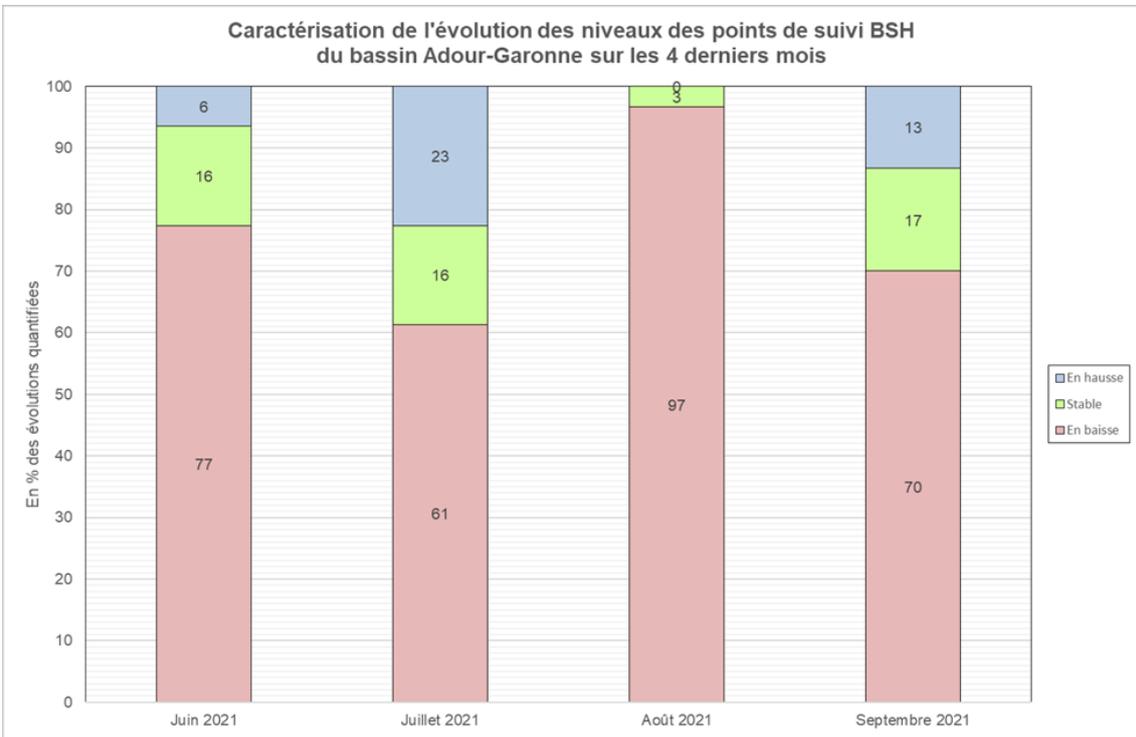
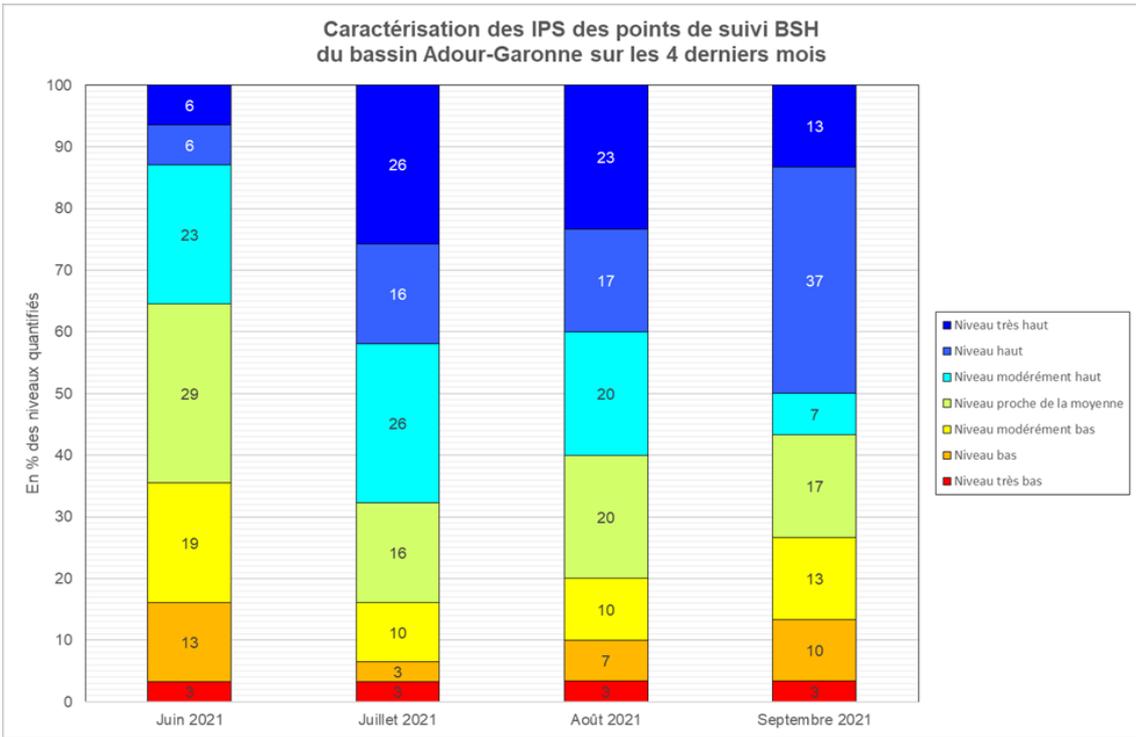
Plus précisément, en matière d'IPS, le mois de mars se caractérise par :

- Une moitié (50%) de niveaux hauts ou très hauts, correspondant essentiellement (37%) à des niveaux hauts ;
- Un quart (24%) de niveaux proches de la moyenne à modérément hauts ;
- Un quart (26%) de niveaux inférieurs à la moyenne dont 13% de niveaux bas ou très bas.

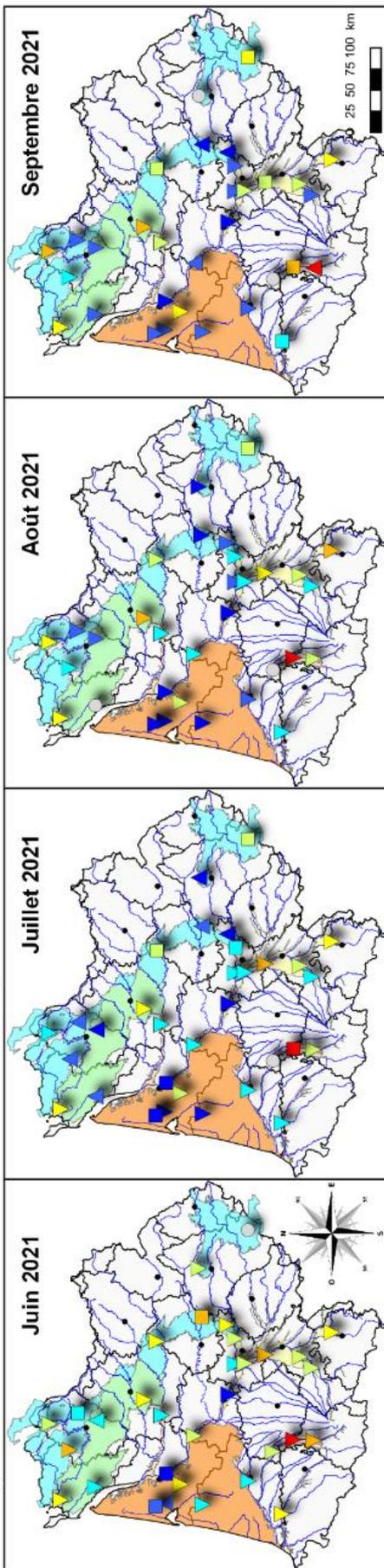
Cette situation relativement proche de celle du mois d'août illustre une dynamique des nappes globalement conforme à la normale pour un mois de septembre, même si elle recouvre des contextes locaux variés (poursuite de la décharge ou début de recharge).

Au niveau géographique, la tendance des mois précédents se confirme, avec une situation qui reste particulièrement favorable pour les nappes alluviales de la Garonne aval et de la Dordogne. Inversement, les niveaux les plus bas pour un mois de septembre se retrouvent toujours dans les nappes alluviales de l'Adour et du Gave de Pau.

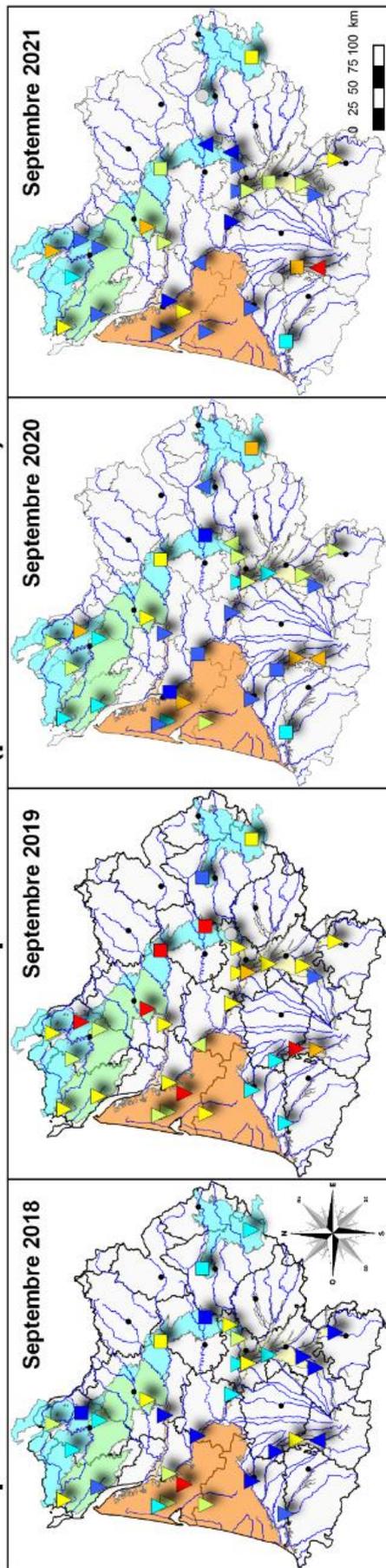
Par rapport aux années précédentes, la situation est plus favorable que celle des deux dernières années et même relativement comparable à celle de septembre 2018, même si les situations locales sont parfois différentes.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en octobre 2021

Le mois d'octobre 2021 a été marqué par des températures dans la normale, voire inférieures d'1°C sur la partie ouest du bassin Adour-Garonne. Ce secteur a connu des précipitations conformes à la normale, mais la partie orientale a connu un déficit de précipitations, la sécheresse étant encore plus marquée sur l'ensemble des Pyrénées.

En conséquence, la période de recharge 2021-2022 n'a pas véritablement commencé en ce mois d'octobre, puisque les niveaux ne sont orientés à la hausse que pour 10% des indicateurs ponctuels. S'ils se sont stabilisés pour 40% des piézomètres, les niveaux restent donc toutefois en baisse sur la moitié des points de suivi, signe que

En matière d'IPS, l'évolution reste limitée par rapport au mois de septembre, avec la moitié (48%) des indicateurs qui voit leur indice se maintenir, les autres indicateurs se partageant principalement entre baisse (21%) et hausse (14%) d'une classe. Il faut toutefois noter une baisse de deux classes d'IPS sur 14% des indicateurs.

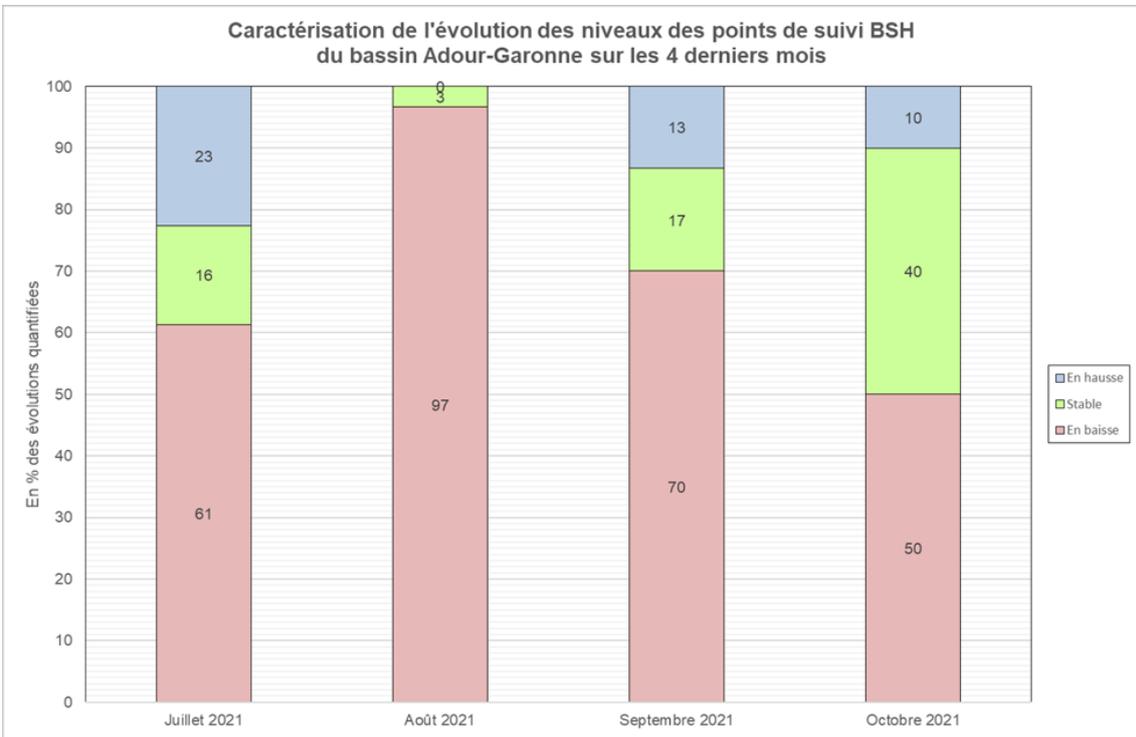
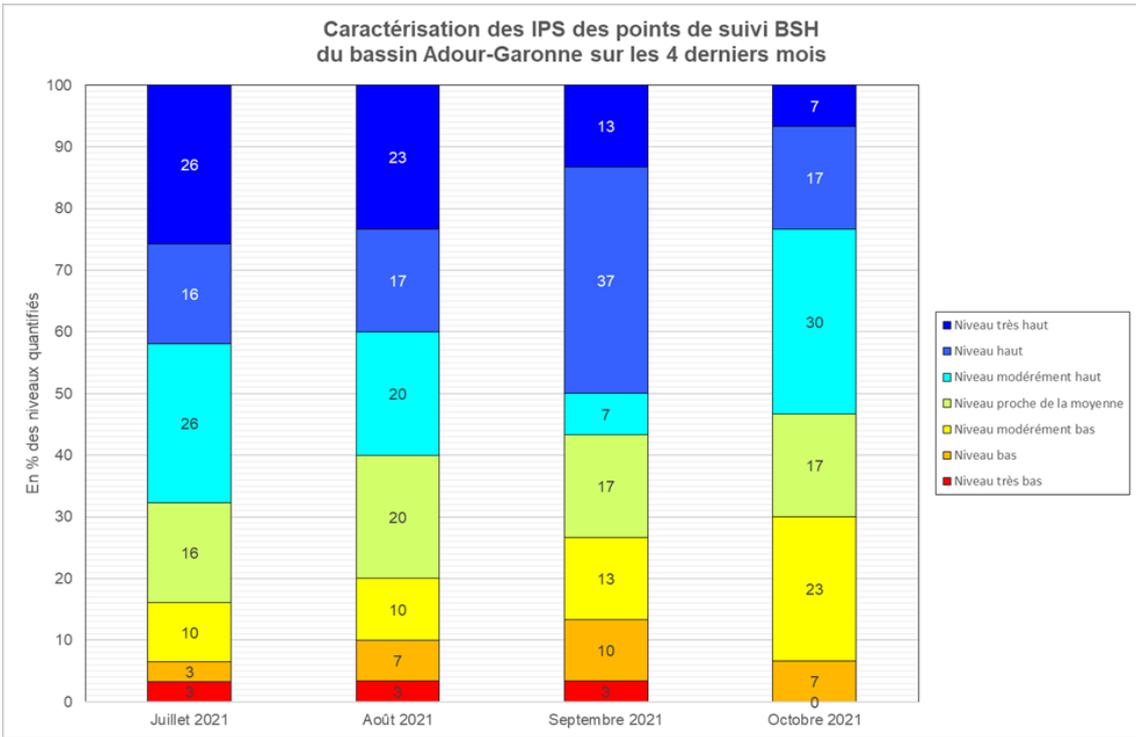
Plus précisément, en matière d'IPS, le mois de mars se caractérise par :

- Un quart (24%) de niveaux hauts ou très hauts, correspondant essentiellement (17%) à des niveaux hauts ;
- 30% de niveaux modérément hauts ;
- 17% de niveaux proches de la moyenne ;
- 30% de niveaux inférieurs à la moyenne, correspondant essentiellement (23%) à des niveaux modérément bas.

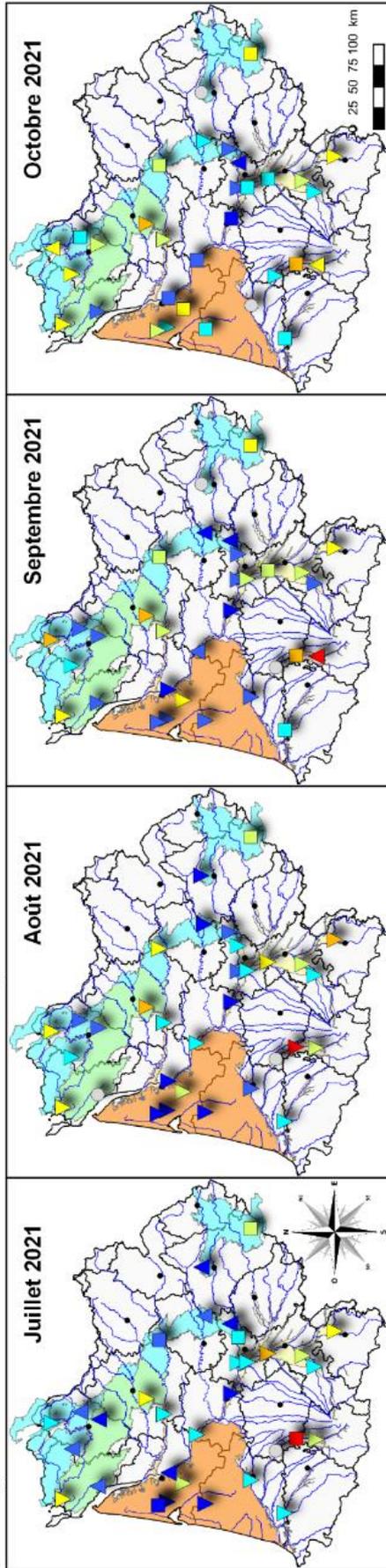
Cette situation témoigne d'une dynamique des nappes globalement moins favorable (plus « sèche ») que la normale pour un mois d'octobre. Toutefois, la situation des mois précédents étant plutôt favorable, les niveaux restent majoritairement supérieurs à la moyenne pour un mois d'octobre.

Au niveau géographique, la situation évolue légèrement. La situation reste particulièrement favorable pour les nappes alluviales de la Garonne aval et de la Dordogne, mais également pour les nappes alluviales de la Garonne amont et de ses principaux affluents. Par contre, aucune situation défavorable n'est plus observée à l'échelle d'un système aquifère.

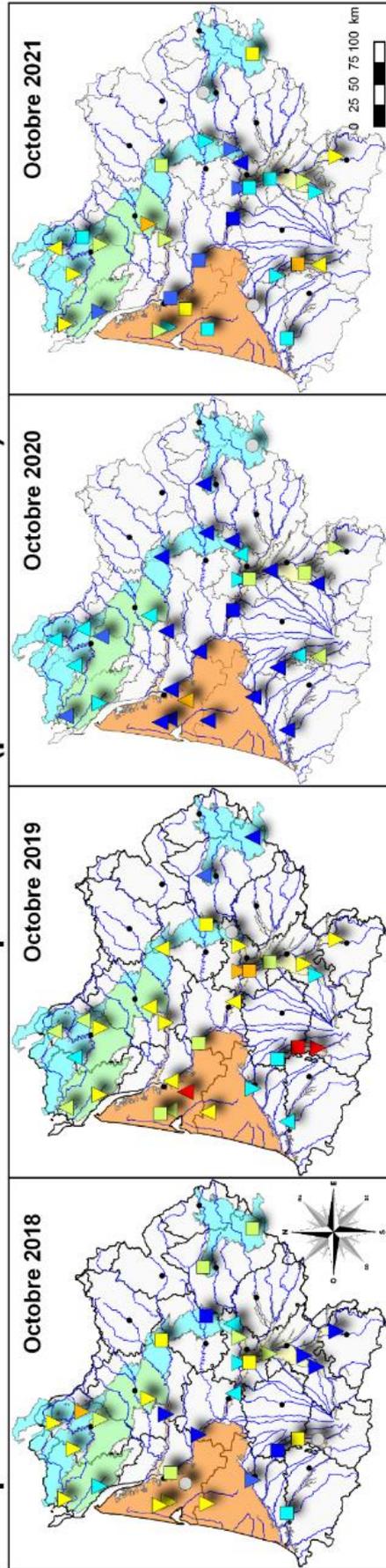
Par rapport aux années précédentes, la situation est comparable à celle d'octobre 2018, plus favorable que celle de 2019, mais nettement moins favorable que celle de l'an dernier, alors que le mois d'octobre 2020 s'était caractérisé par une période de forte recharge des nappes libres d'Adour-Garonne.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en décembre 2021

La fin d'année 2021 a été marquée par des précipitations conformes à la normale, et donc relativement abondantes, en particulier en décembre, dans un bassin Adour-Garonne soumis globalement à un climat de type océanique. Combiné à la baisse des températures limitant l'évapo-transpiration, ces deux derniers mois ont donc signalé le début de la période de recharge 2021-2022.

Si, au mois de novembre, le nombre d'indicateurs ponctuels présentant un niveau orienté à la baisse dépassait toujours le nombre d'indicateurs avec un niveau en hausse (43% contre 36%), la situation au mois de décembre indique plus franchement une recharge généralisée des nappes, avec 97% d'indicateurs ponctuels ayant vu leur niveau augmenter lors du dernier mois de 2021.

En matière d'IPS, l'évolution sur les deux derniers mois est contrastée par rapport au mois d'octobre. En novembre, une petite moitié (43%) des indicateurs ont vu leur indice se maintenir tandis que l'autre moitié (50%) se caractérisait par une baisse d'une classe. En décembre, la situation s'est fortement inversée puisqu'une petite moitié des indicateurs voit son indice augmenter d'une classe. Pour 19% des indicateurs, la hausse est même de deux classes et plus.

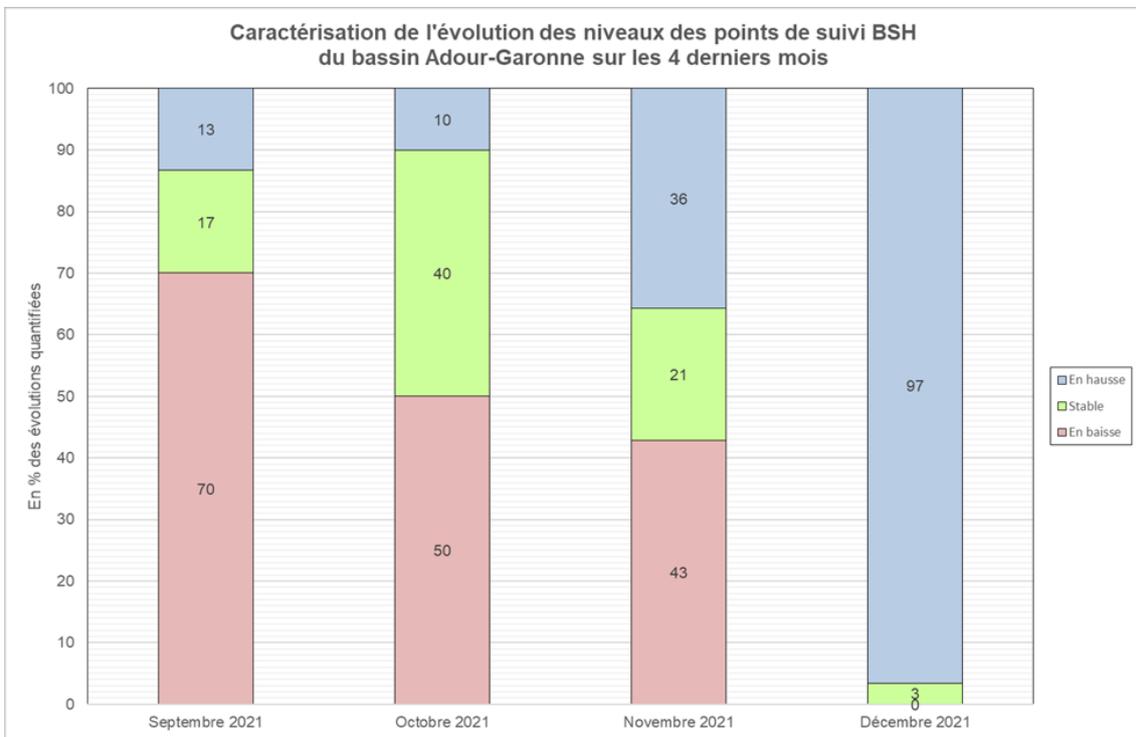
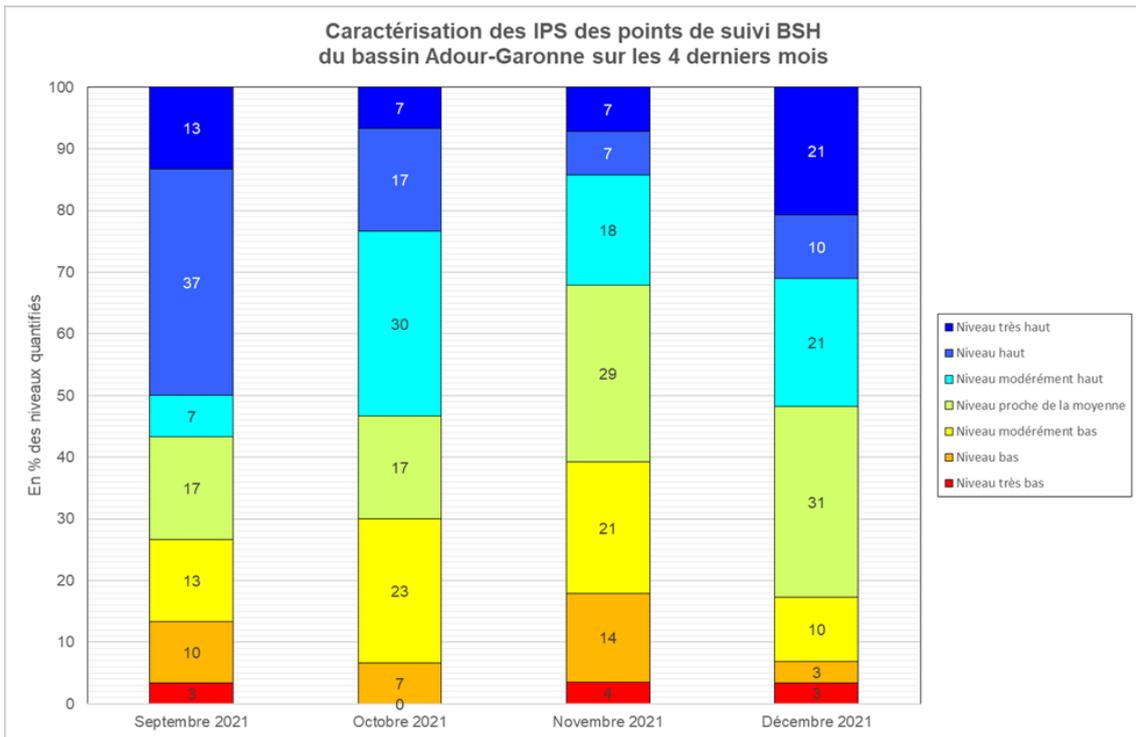
Plus précisément, en matière d'IPS, le mois de mars se caractérise par :

- Un tiers (31%) de niveaux hauts ou très hauts, correspondant essentiellement (21%) à des niveaux très hauts ;
- Un cinquième (21%) de niveaux modérément hauts ;
- Un tiers (31%) de niveaux proches de la moyenne ;
- 16% de niveaux inférieurs à la moyenne, correspondant majoritairement (10%) à des niveaux modérément bas.

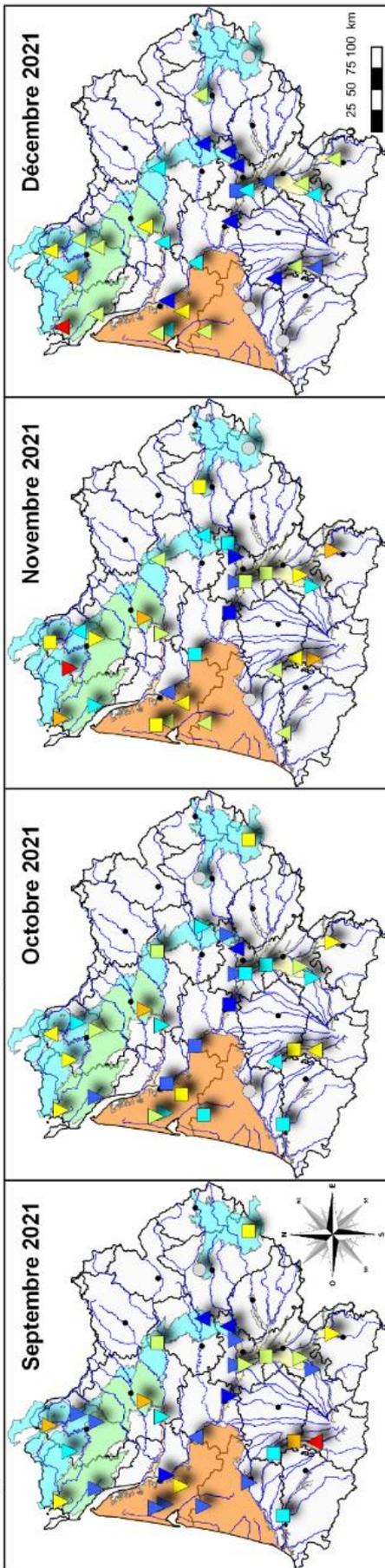
Cette situation témoigne d'une recharge des nappes plutôt inférieure à la normale en novembre, mais nettement excédentaire en décembre. La situation des mois précédents étant plutôt favorable, avec un étiage peu sévère, les niveaux restent majoritairement supérieurs à la moyenne pour un mois de décembre, même s'il a donc fallu attendre la toute fin de l'année 2021 pour initier une recharge significative.

Au niveau géographique, la situation évolue légèrement. La situation reste favorable pour les nappes alluviales, et tout particulièrement pour celles de la Garonne aval et de la Dordogne. Par contre, la situation est moins favorable pour les Charentes et le Périgord, que ce soit pour les aquifères calcaires du Jurassique ou du Crétacé.

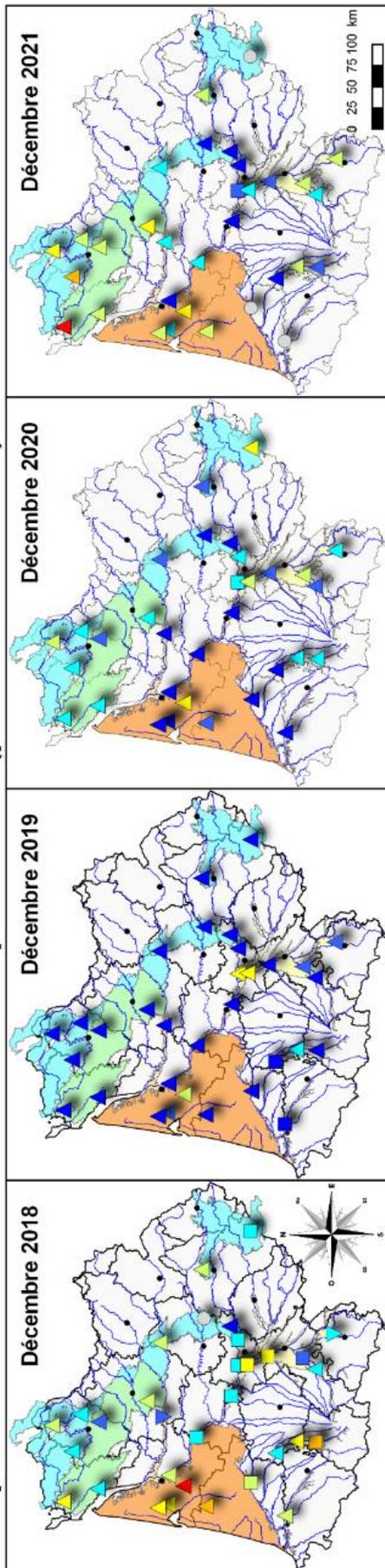
Par rapport aux années précédentes, la situation est moins favorable que pour le mois de décembre 2019 (niveaux historiquement hauts) et, dans une moindre mesure, que pour le mois de décembre 2020 (la différence se concentre sur la façade atlantique). Elle est par contre globalement plus favorable qu'en décembre 2018, sauf pour les Charentes et le Périgord.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en février 2022

Depuis le début de la période de recharge 2021-2022, commencée relativement tardivement (entre novembre et décembre suivant les secteurs), la pluviométrie est globalement normale sur le bassin Adour-Garonne. Toutefois, le mois de février a été marqué par une sécheresse modérée dans toute la partie ouest du bassin, la pluviométrie restant plus proche d'une situation normale dans la partie est.

Alors que, à l'instar du mois de décembre, les niveaux étaient très majoritairement orientés à la hausse en janvier 2022 (81% des indicateurs ponctuels), le manque de précipitations significatives a entraîné une inversion de la tendance dès ce mois de février : 61% des indicateurs ponctuels ont vu leur niveau moyen mensuel baisser, essentiellement concentrés sur les aquifères calcaires (Charentes, Périgord, Causses) et les alluvions de l'Adour. Par ailleurs, un cinquième des niveaux (21%) sont restés stables en février, essentiellement dans le secteur du Plio-Quaternaire aquitain. Enfin, les 18% de niveaux restant orientés à la hausse se retrouvent en grande partie dans les nappes alluviales de la Garonne amont et de ses affluents.

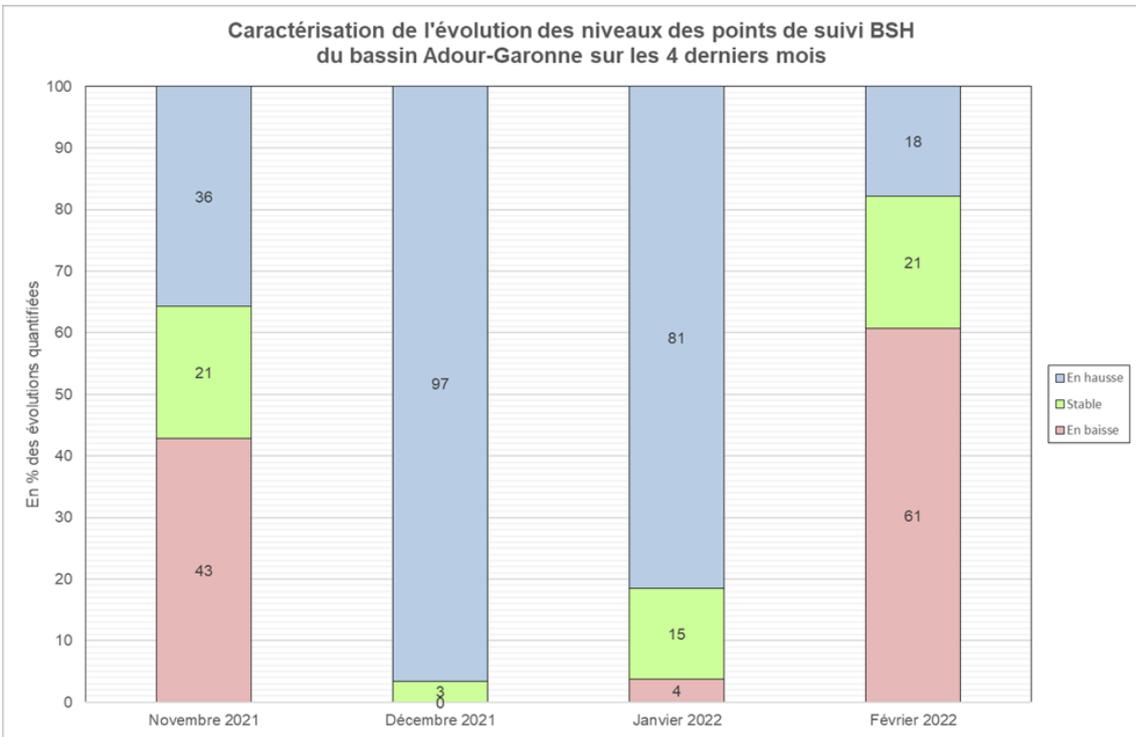
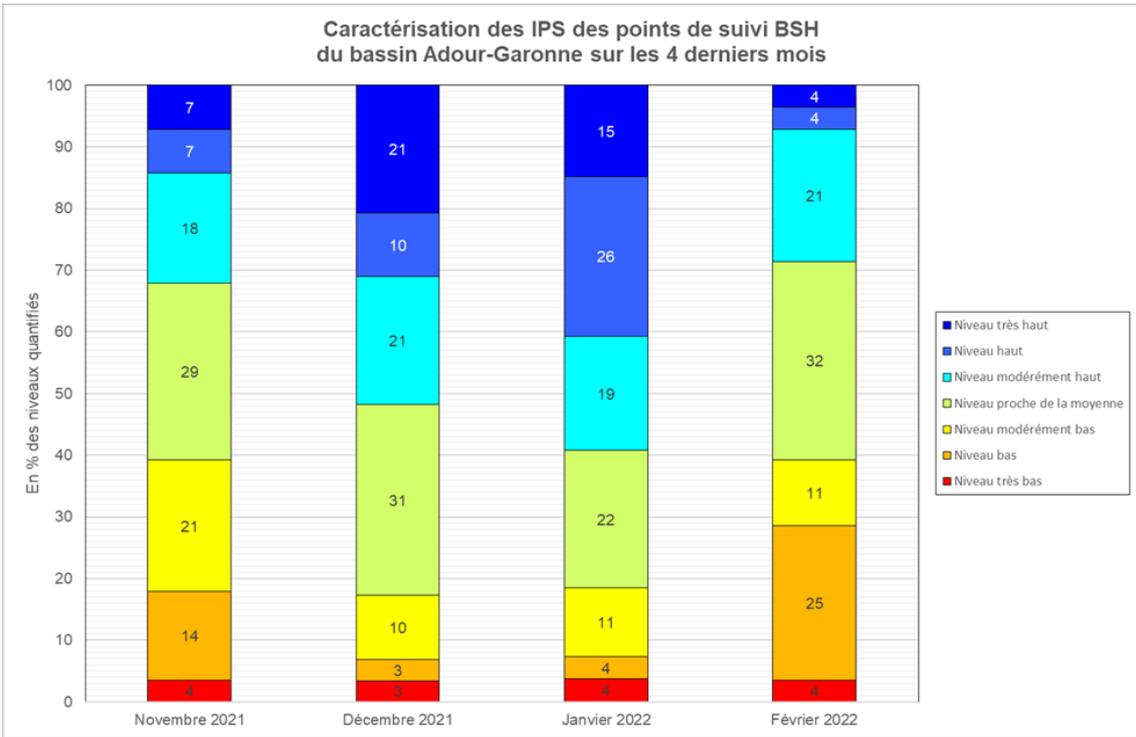
En matière d'IPS, si la situation au mois de janvier était très proche de celle de décembre, et même légèrement plus favorable avec une augmentation des niveaux hauts aux dépens des niveaux proches de la normale, elle s'est nettement dégradée en février avec l'arrêt de la recharge sur une grande partie du bassin. Ainsi, si un quart (27%) des indicateurs ont vu leur indice se maintenir, une petite moitié (46%) ont vu leur indice baisser d'une classe et un quart (27%) de 2 classes (voire 3 sur un point).

Plus précisément, le mois de février se caractérise par :

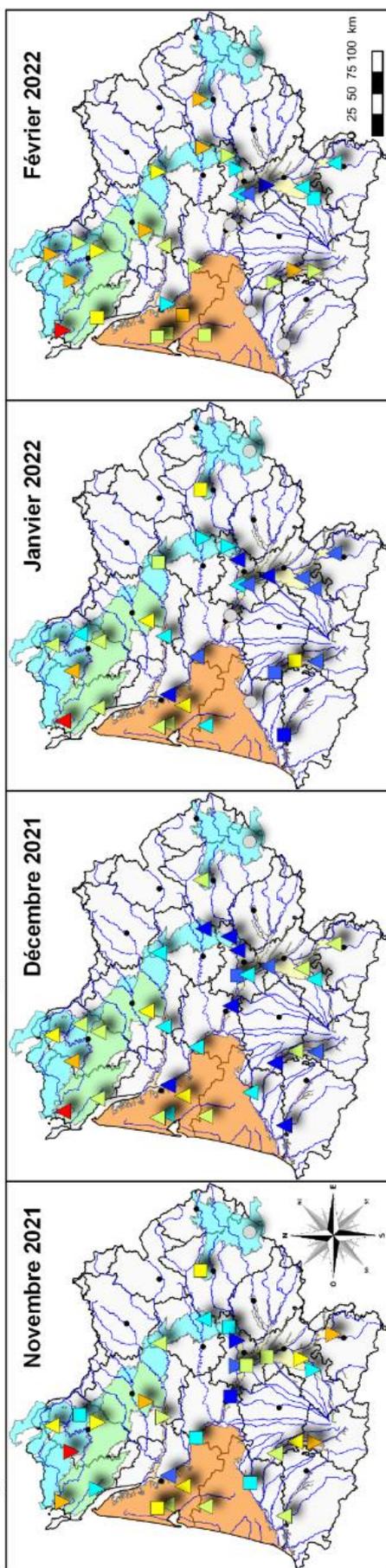
- 8% de niveaux hauts ou très hauts, contre 41% en janvier ;
- Un cinquième (21%) de niveaux modérément hauts, comme les 3 derniers mois ;
- Un tiers (32%) de niveaux proches de la moyenne, dans la lignée des mois de novembre et décembre ;
- 11% de niveaux modérément bas, à l'instar des mois de décembre et janvier ;
- Un tiers (29%) de niveaux bas (25%, en forte hausse) ou très bas (4%, stable).

Cette situation témoigne d'une recharge 2021-2022 se concentrant pour l'instant sur les mois de décembre et janvier. Après un démarrage tardif, les précipitations significatives ont à nouveau fait défaut en février. Alors que l'on parlait d'un étiage peu sévère, la recharge 2021-2022 pour l'instant limitée présage d'une situation moins favorable alors que la hausse des températures et donc de l'évapotranspiration vont limiter nettement l'efficacité des pluies d'ici deux à trois mois.

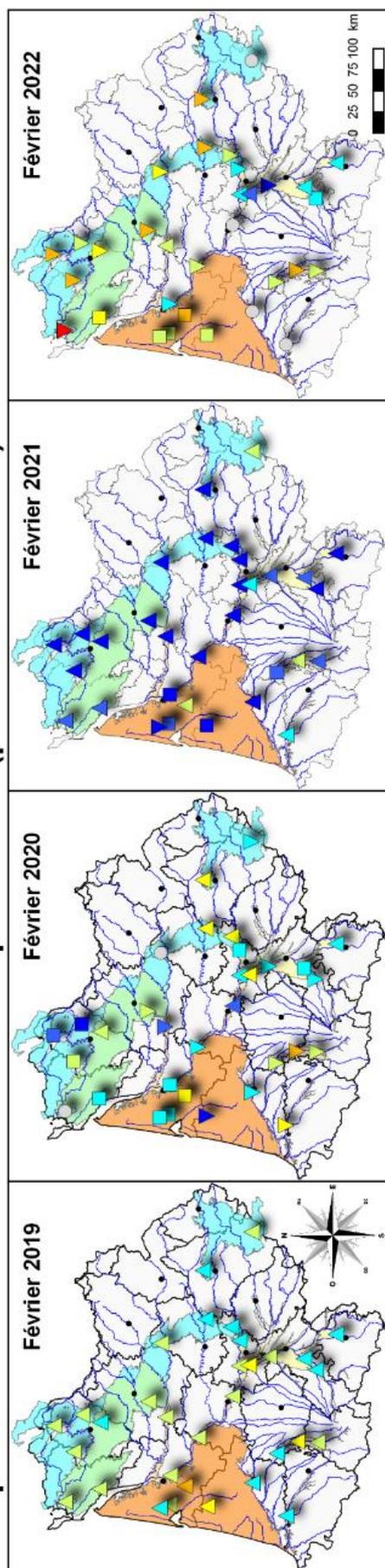
Par rapport aux années précédentes, la situation est moins favorable que pour les mois de février de ces trois dernières années, et il faut remonter à février 2017 pour trouver trace d'une situation (nettement) plus dégradée. Au niveau géographique, seules les nappes alluviales de la Garonne amont et de ses affluents gardent des niveaux majoritairement supérieurs à la moyenne. Pour la première fois depuis octobre 2019, les nappes alluviales de la Garonne aval et de la Dordogne ne sont plus dans ce cas, affichant désormais un niveau globalement proche de la moyenne.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en mars 2022

Depuis le début de la période de recharge 2021-2022, commencée relativement tardivement (entre novembre et décembre suivant les secteurs), la pluviométrie est globalement normale sur le bassin Adour-Garonne, même si le mois de février a été marqué par une sécheresse modérée dans toute la partie ouest du bassin. En mars, la pluviométrie a été normale sur l'ensemble du bassin.

Ainsi, alors que le mois de février avait été marqué par une baisse des niveaux sur plus de la moitié (61%) des indicateurs ponctuels, le mois de mars se caractérise par une répartition équilibrée entre hausses (29%), stabilité (36%) et baisse (36%) des niveaux. Aucune tendance régionale forte ne se dégage, mais la majorité des niveaux sont orientés à la baisse dans la partie nord-ouest du bassin (Charentes) alors que les niveaux sont plutôt orientés à la hausse dans les Causses.

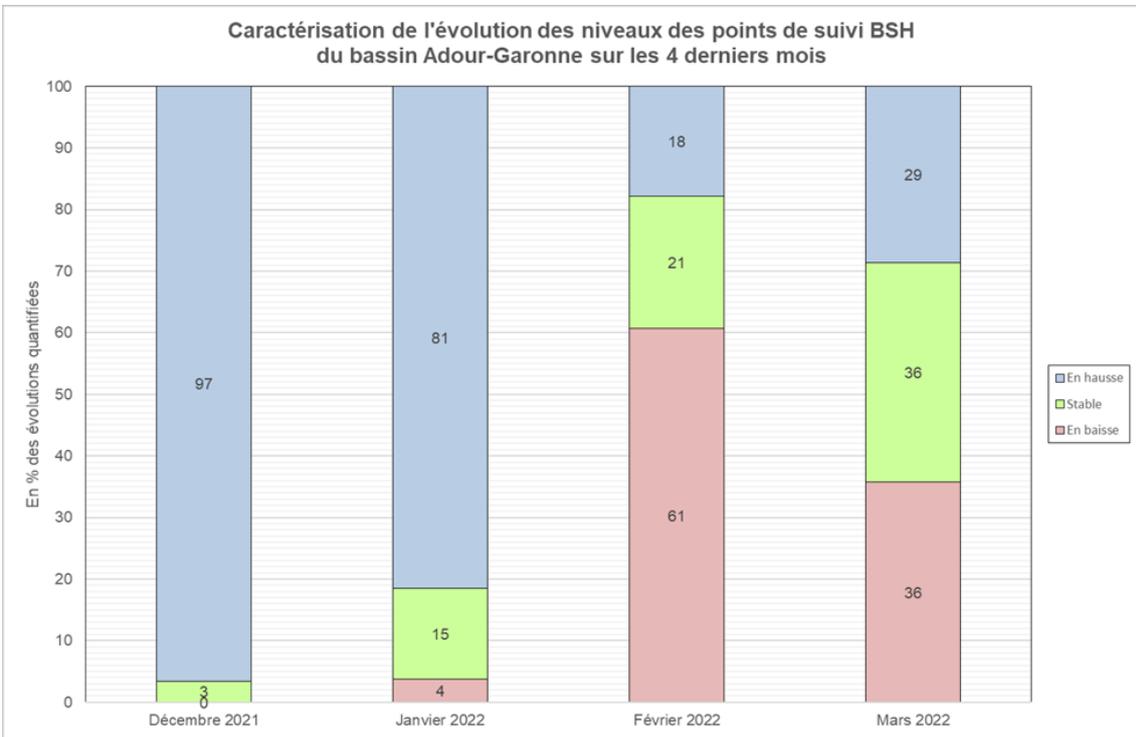
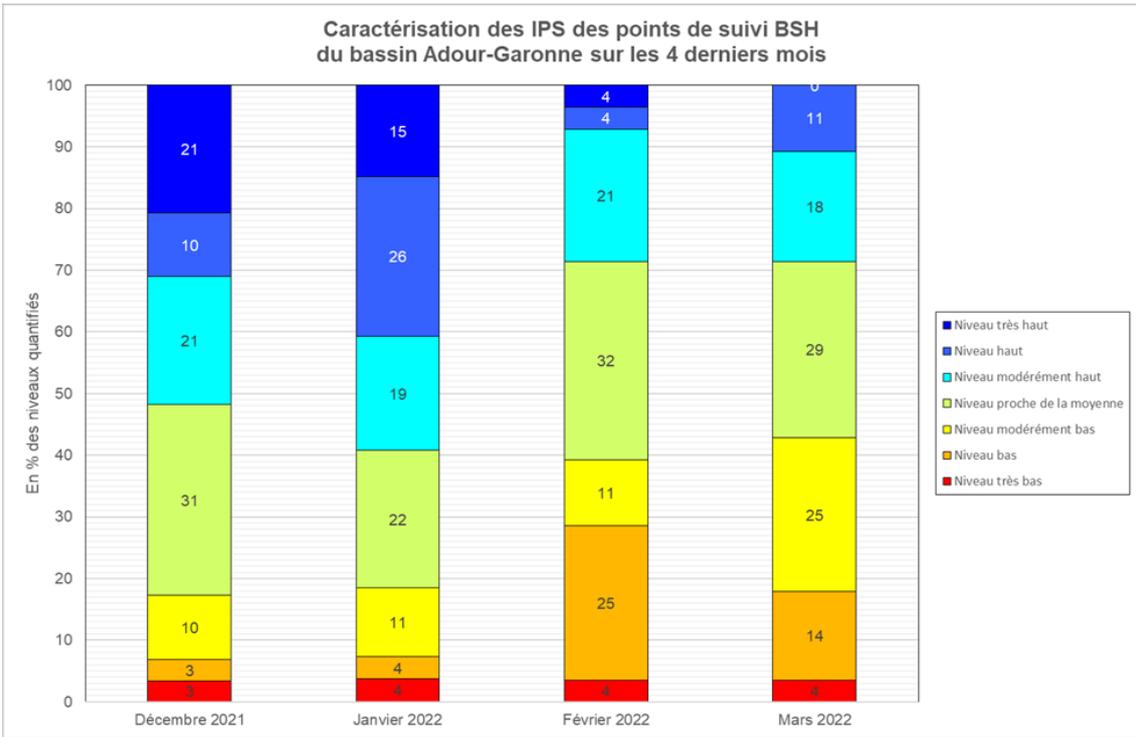
En matière d'IPS, la situation est relativement proche de celle du mois de février, signe que, si la recharge de mars n'a pas compensé le déficit de février, elle a été globalement conforme à la normale, puisque 65% des indicateurs ponctuels ont vu leur indice de maintenir et la même proportion (15%) ont vu leur indice, soit augmenter, soit baisser d'une classe.

Plus précisément, le mois de mars se caractérise par :

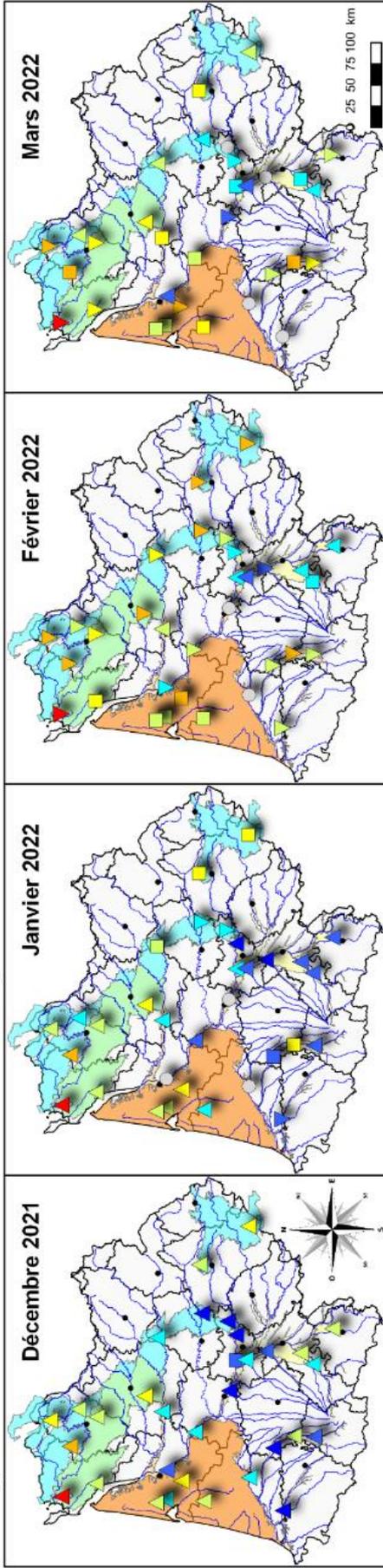
- 11% de niveaux hauts ou très hauts, un chiffre comparable au mois de février ;
- Un cinquième (18%) de niveaux modérément hauts, comme les 4 derniers mois ;
- Un tiers (29%) de niveaux proches de la moyenne, dans la lignée des mois de novembre, décembre et février ;
- 25% de niveaux modérément bas, en nette hausse par rapport à février ;
- Un cinquième (18%) de niveaux bas (14%, en nette hausse) ou très bas (4%, stable).

Cette situation témoigne d'une recharge 2021-2022 se concentrant pour l'instant sur les mois de décembre et janvier. Après un démarrage tardif, les précipitations significatives ont à nouveau fait défaut en février. Ce déficit n'a pas été comblé en mars, marqué par une recharge proche de la normale pour ce mois charnière entre l'hiver et le printemps. Alors que l'on partait d'un étiage peu sévère, la recharge 2021-2022 pour l'instant limitée présage d'une situation moins favorable alors que la hausse des températures et donc de l'évapotranspiration devraient limiter nettement l'efficacité des pluies dans les prochains mois.

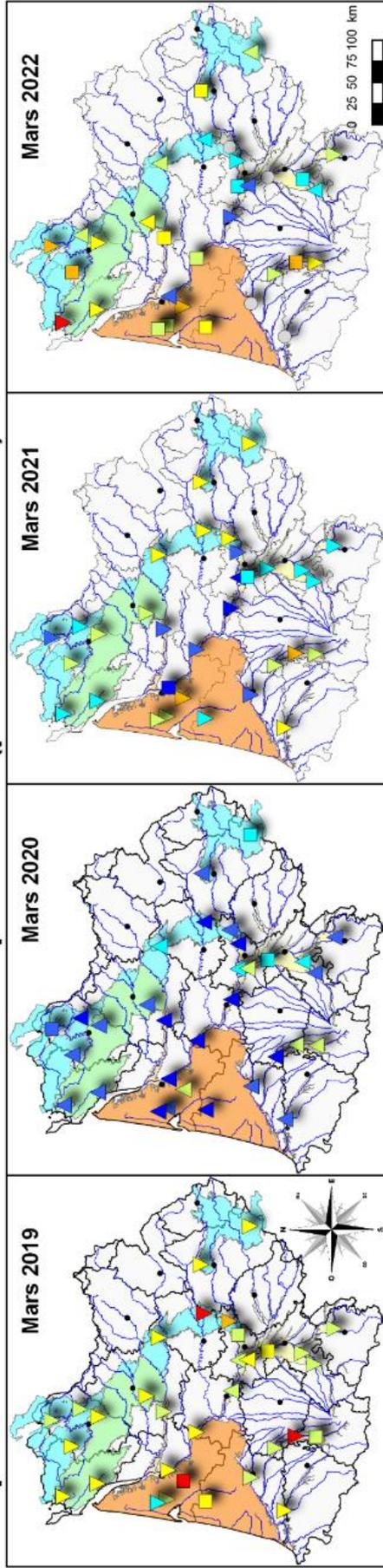
Par rapport aux années précédentes, la situation est moins favorable que pour les mois de mars de ces deux dernières années. En mars 2019, la situation était globalement plus dégradée, sauf pour la partie charentaise, dont la situation est même moins bonne qu'en mars 2017. Au niveau géographique, seules les nappes alluviales de la Garonne et de ses affluents, aussi bien dans la partie amont que dans la partie aval, gardent des niveaux majoritairement supérieurs à la moyenne.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en avril 2022

Depuis le début de la période de recharge 2021-2022, commencée relativement tardivement (entre novembre et décembre suivant les secteurs), la pluviométrie est globalement normale dans le bassin Adour-Garonne, même si le mois de février a été marqué par une sécheresse modérée dans toute la partie ouest du bassin. En avril, comme en mars, la pluviométrie a été normale pour l'ensemble du bassin.

Toutefois, sous l'impulsion de la hausse des températures et de l'évapotranspiration, ces précipitations deviennent moins efficaces. Ainsi, le mois d'avril se caractérise par une majorité de niveaux orientés à la baisse pour plus de la moitié (63 %) des indicateurs. Les niveaux restent toutefois orientés à la hausse pour près d'un tiers (30 %) des indicateurs, le nombre de niveaux stables (7 % - 2 indicateurs, au nord du bassin d'Arcachon) étant notablement faible par rapport aux mois précédents. Aucune tendance régionale forte ne se dégage, mais, comme le mois dernier, la majorité des niveaux est orientée à la baisse dans la partie nord-ouest du bassin (Charentes) alors que, cette fois, les niveaux sont plutôt orientés à la hausse dans le bassin de l'Adour.

En matière d'IPS, la situation a globalement peu évolué par rapport au mois de mars, puisque 71 % des indicateurs ponctuels ont vu leur indice se maintenir. Le nombre de baisses d'une ou deux classes (18 %) est toutefois supérieur au nombre de hausses d'une classe (11 %), et cela suffit pour que, pour la première fois depuis octobre 2019, une majorité d'indicateurs présente un niveau inférieur à la moyenne.

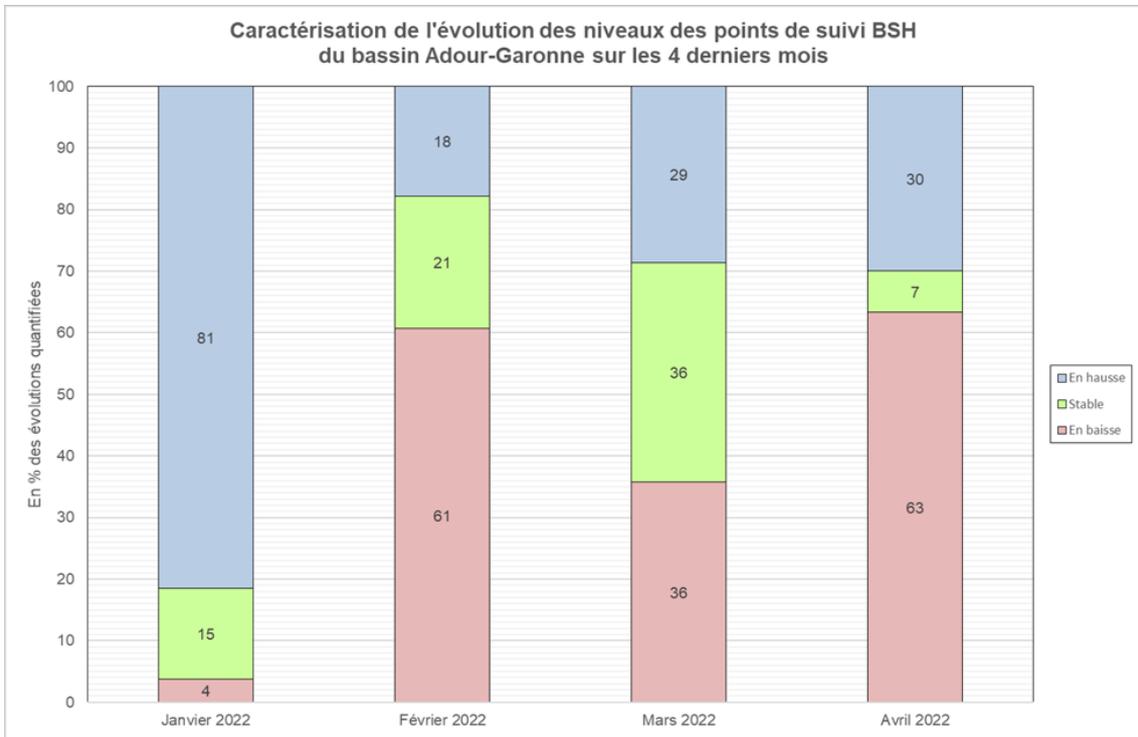
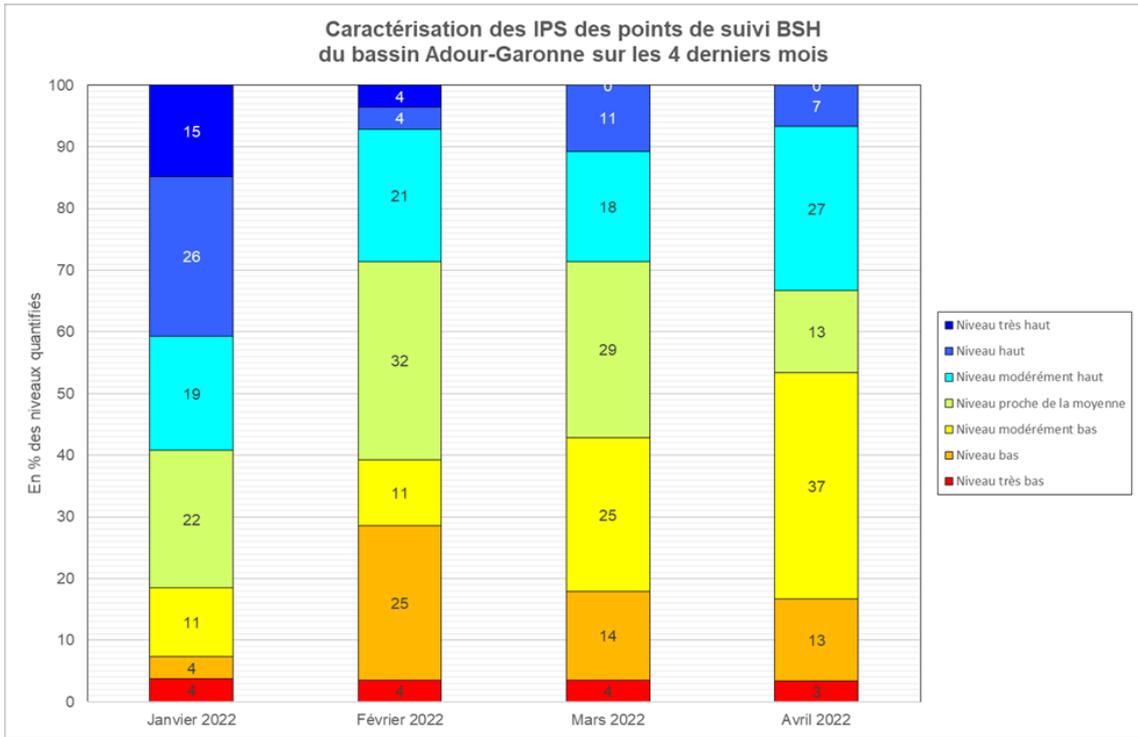
Plus précisément, le mois d'avril se caractérise par :

- 7 % de niveaux hauts ou très hauts, un chiffre comparable aux mois précédents ;
- 27 % de niveaux modérément hauts, en hausse par rapport aux derniers mois ;
- 13 % de niveaux proches de la moyenne, en nette baisse par rapport aux mois précédents, au bénéfice des niveaux modérément hauts ou bas ;
- 37 % de niveaux modérément bas, en nette hausse au cours des deux derniers mois ;
- 16 % de niveaux bas (13 %) ou très bas (3 %), comme en mars.

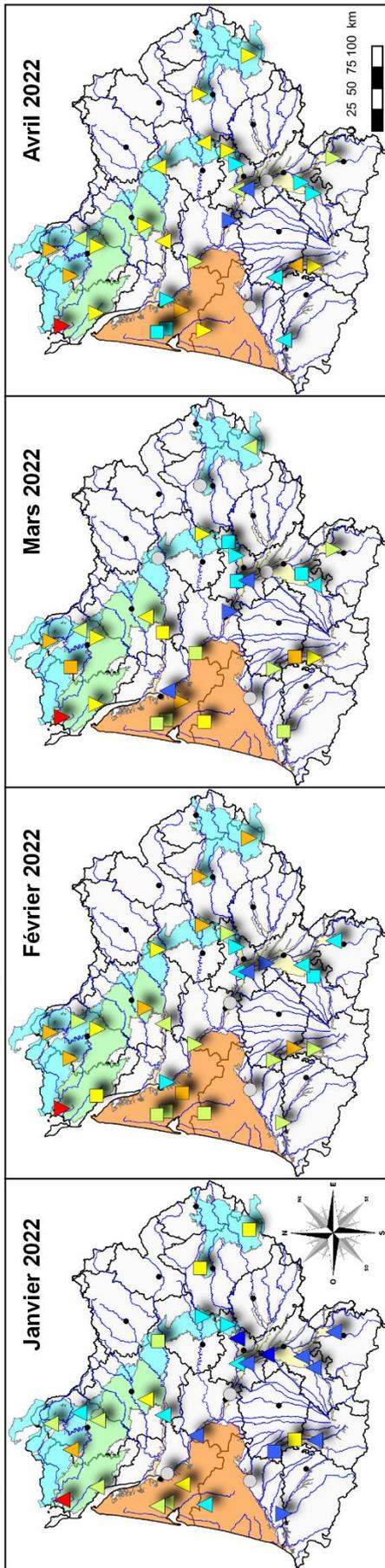
Cette situation témoigne d'une recharge 2021-2022 se concentrant pour l'instant sur les mois de décembre et janvier. En mars et avril, les précipitations ont été conformes à la normale, mais n'ont pas permis de résorber le déficit de l'automne et de février. Sauf précipitations suffisamment abondantes pour être efficaces dans les prochains mois, ce déficit de recharge ne sera pas résorbé avant l'été.

Par rapport aux années précédentes, à l'exception des Causses (du Quercy en particulier), la situation est moins favorable que lors des mois d'avril de ces deux dernières années. En avril 2019, la situation était globalement plus dégradée, sauf pour la partie charentaise, dont la situation est comparable à celle d'avril 2017.

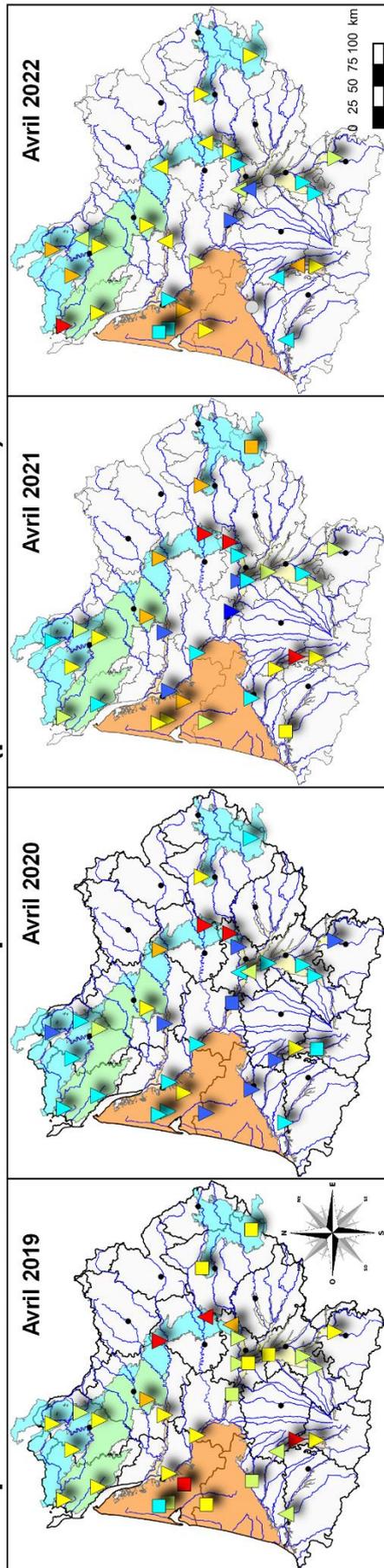
Au niveau géographique, seules les nappes alluviales de la Garonne et de ses affluents, aussi bien dans la partie amont que dans la partie aval, gardent des niveaux majoritairement supérieurs à la moyenne.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

**Etat en mai 2022**

Données non disponibles.

## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en juin 2022

La période de recharge 2021-2022 a été relativement courte, car débutée tardivement (entre novembre et décembre suivant les secteurs). A cela s'ajoute un déficit de pluviométrie au printemps, se traduisant par une sécheresse modérée à extrême (dans les Pyrénées), qui n'a pas permis de combler le déficit de recharge automnale.

En ce début d'été, nous sommes en pleine période de décharge des nappes. Ainsi, le mois de juin se caractérise par des niveaux partout orientés à la baisse, à une exception près. Cette tendance était déjà prégnante au mois de mai, avec 84 % d'indicateurs présentant un niveau en baisse (contre 16 % de niveaux stables).

En matière d'IPS, le déficit de pluviométrie printanière se traduit par une décharge plus rapide que la normale et donc des indices IPS qui baissent depuis 2 mois : baisse d'une classe pour 30 % des indicateurs en mai, et pour 53 % des indicateurs en juin. Toutefois, une grande proportion d'indicateurs (70 % en mai, 43 % en juin) voit son IPS se maintenir.

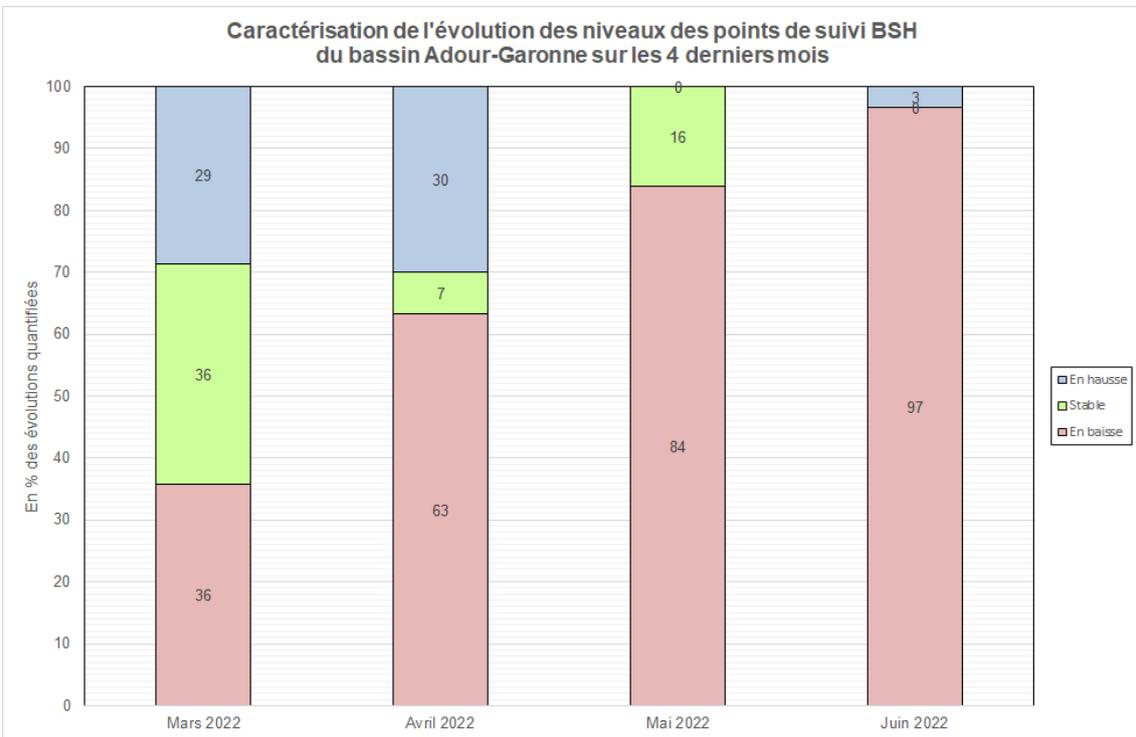
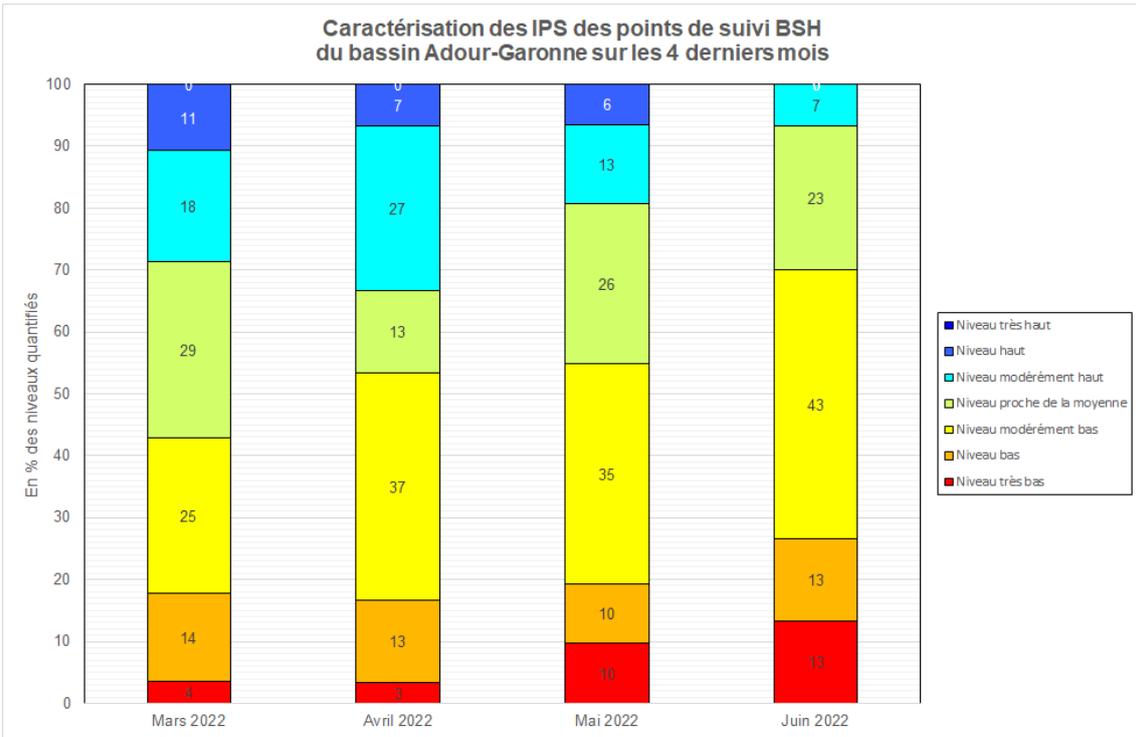
La tendance d'avril, avec une majorité d'indicateurs présentant un niveau inférieur à la moyenne s'est confirmée en mai (55 %) et amplifiée en juin (70 %) ; une situation qui n'était plus connue dans le bassin Adour-Garonne, depuis le début d'automne 2019.

Plus précisément, le mois de juin se caractérise par :

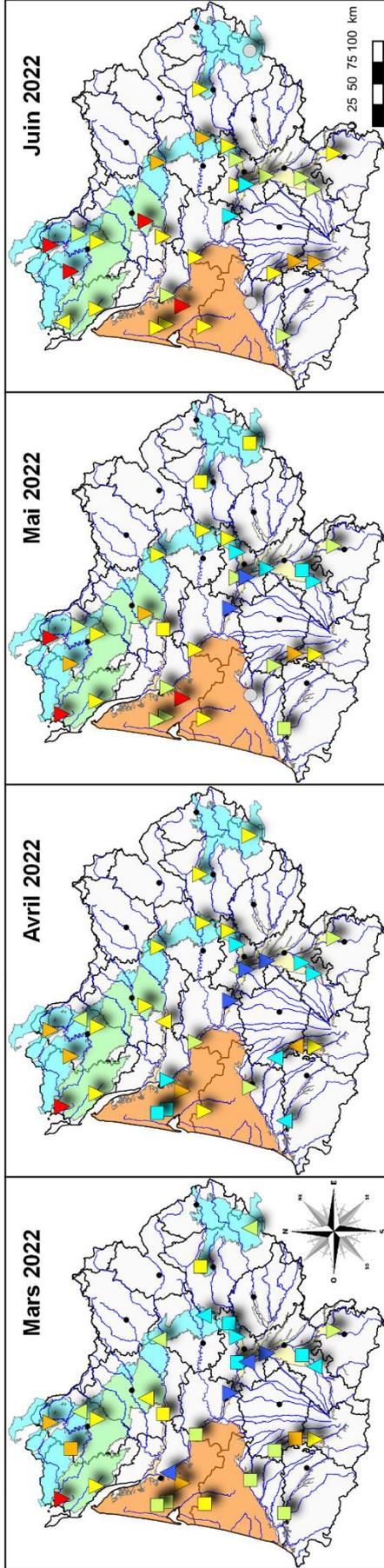
- une absence de niveaux hauts ou très hauts : contrairement aux mois précédents ;
- 7 % de niveaux modérément hauts, en nette baisse depuis deux mois ;
- 23 % de niveaux proches de la moyenne ;
- 43 % de niveaux modérément bas, en nette hausse au cours des trois derniers mois ;
- 26 % de niveaux bas (13 %) ou très bas (13 %), en hausse depuis deux mois.

Cette situation témoigne d'une recharge 2021-2022 globalement déficitaire, car cette dernière s'est surtout concentrée pendant une période courte : les mois de décembre et janvier. Alors que la situation à l'étiage 2021 était favorable, suite à deux années plutôt humides, la situation actuelle est la plus défavorable depuis 2017, soit l'année de la mise en place de l'indicateur IPS. En juin 2017, la situation était toutefois nettement plus critique, avec 83 % de niveaux inférieurs à la moyenne et surtout 43 % de niveaux bas ou très bas.

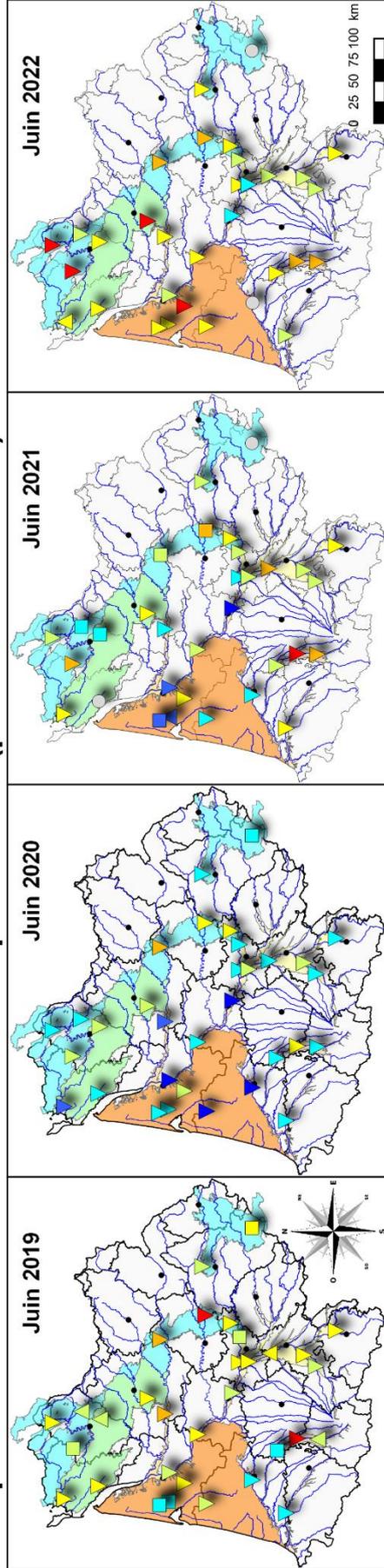
D'un point de vue géographique, seules les nappes alluviales de la Garonne et de ses affluents, aussi bien dans la partie amont que dans la partie aval, gardent des niveaux proches de la moyenne. La situation est plus défavorable pour les calcaires karstifiés du Jurassique et le Plio-Quaternaire aquitain.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en juillet 2022

La période de recharge 2021-2022 a été relativement courte, car débutée tardivement (entre novembre et décembre suivant les secteurs). A cela s'ajoute un déficit de pluviométrie au printemps, se traduisant par une sécheresse modérée à extrême (dans les Pyrénées), qui n'a pas permis de combler le déficit de recharge automnale. Le début d'été se caractérise, quant à lui, par une sécheresse extrême et des températures élevées, supérieures de plus de 3°C aux normales, pour une grande partie du bassin.

En ce mois de juillet, nous sommes toujours en pleine période de décharge des nappes. Ainsi, le mois se caractérise par des niveaux partout orientés à la baisse, à deux exceptions près. Cette tendance se situe dans la continuité du mois de juin.

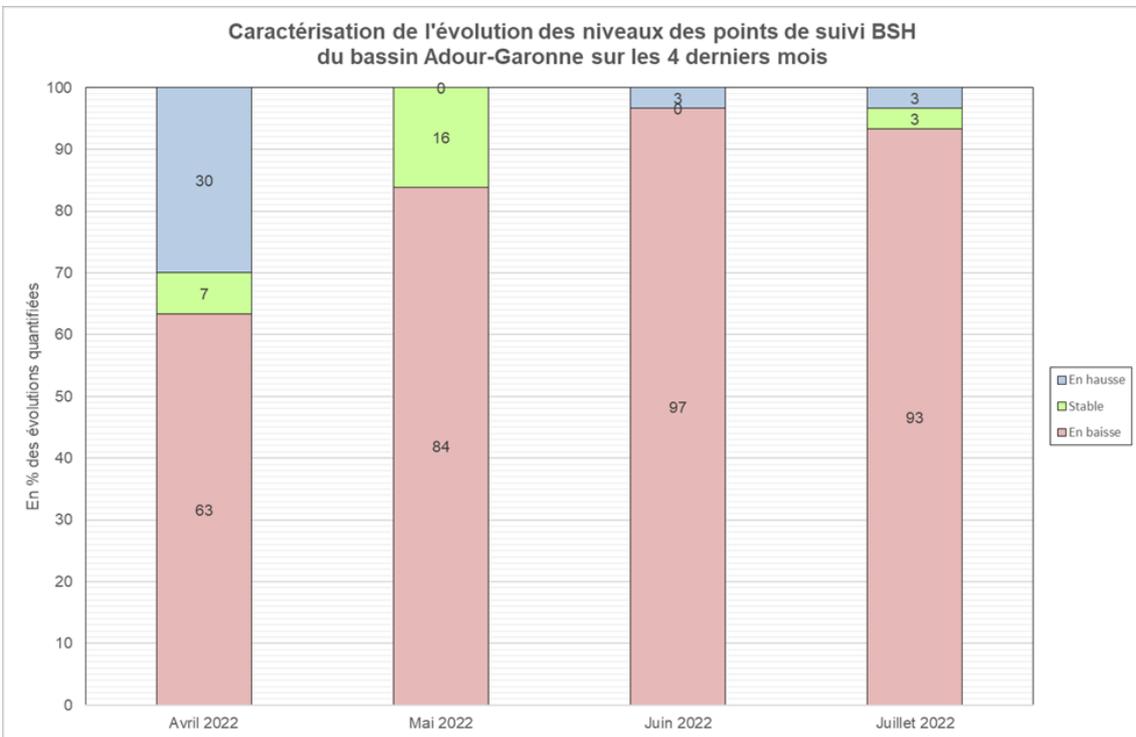
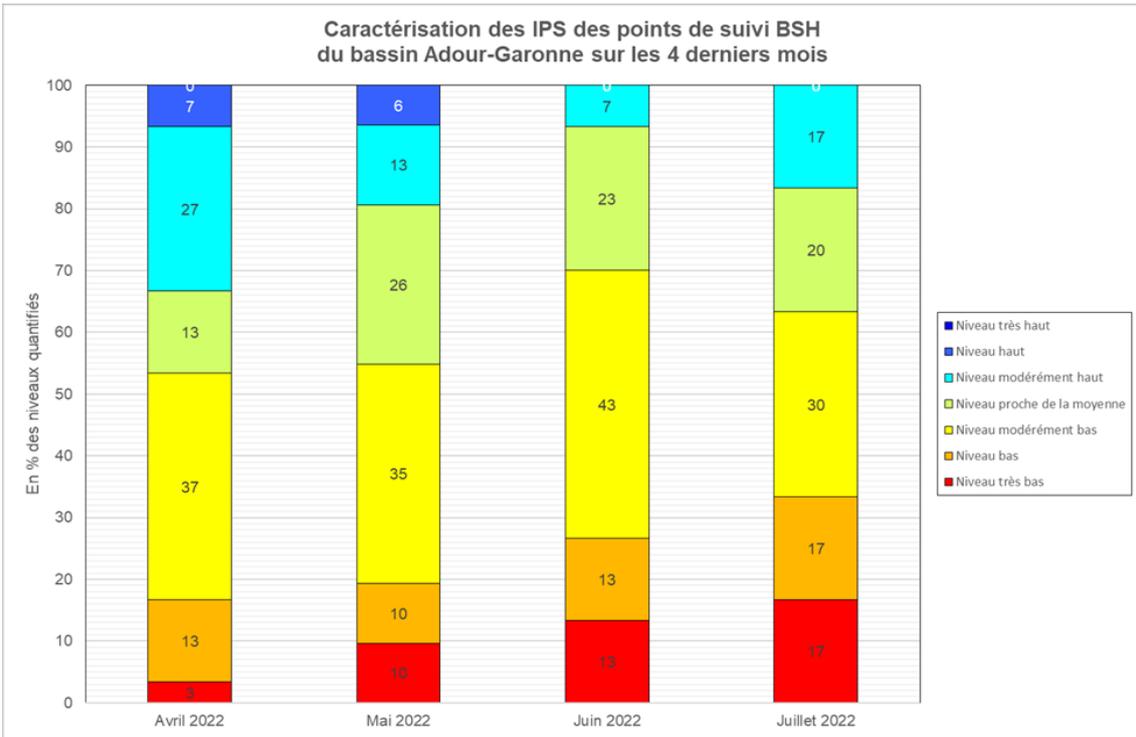
En matière d'IPS, le déficit de pluviométrie printanière se traduit par une décharge plus rapide que la normale et donc des indices IPS qui ont baissé en mai et juin. En juillet, malgré la quasi-absence de précipitations, on ne constate pas de nouvelle baisse des indices IPS à l'échelle du bassin. Ainsi, 55 % des indicateurs voient leur IPS de maintenir et 21 % voient leur IPS augmenter ou baisser d'une classe, avec même un indicateur qui voit son IPS progresser de 2 classes. Ceci s'explique par le fait que les précipitations estivales, inexistantes cette année, contribuent rarement à recharger les nappes. Dans le cas des augmentations d'IPS, on peut peut-être y voir un effet des arrêtés de restriction sur les prélèvements précoces, qui ont ralenti la décharge habituellement observée à cette époque de l'année.

La tendance des mois précédents, avec une majorité d'indicateurs présentant un niveau inférieur à la moyenne, s'est confirmée en juillet (63 %), une situation qui n'a plus été connue dans le bassin depuis le début d'automne 2019. Plus précisément, le mois de juillet se caractérise par :

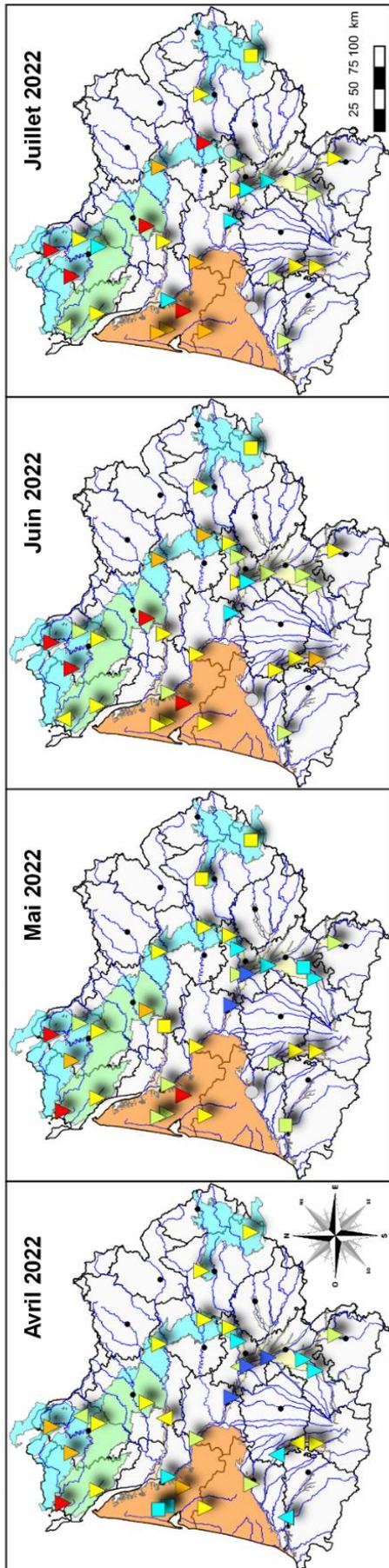
- une absence de niveaux hauts ou très hauts, comme en juin ;
- 17 % de niveaux modérément hauts, en hausse par rapport à juin (7 %) ;
- 20 % de niveaux proches de la moyenne, comparable à juin ;
- 30 % de niveaux modérément bas, en baisse par rapport à juin ;
- 34 % de niveaux bas (17 %) ou très bas (17 %), en hausse depuis trois mois.

Cette situation témoigne d'une recharge 2021-2022 globalement déficitaire, car cette dernière s'est surtout concentrée pendant une période courte : les mois de décembre et janvier. Alors que la situation à l'étiage 2021 était favorable, suite à deux années plutôt humides, la situation actuelle est la plus défavorable depuis 2017, soit l'année de la mise en place de l'indicateur IPS. En juillet 2017, la situation était même un peu moins critique, suite à un mois de juillet localement très pluvieux ayant permis une recharge ponctuelle dans certains secteurs.

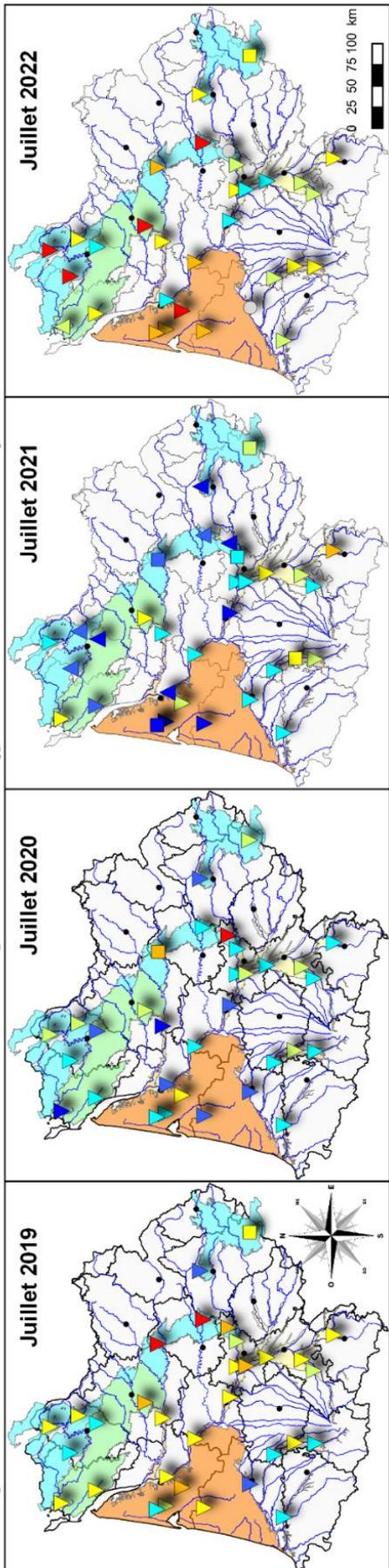
Au niveau géographique, les nappes alluviales de la Garonne, de l'Adour et de leurs affluents, aussi bien dans la partie amont que dans la partie aval, gardent des niveaux proches de la moyenne. La situation reste plus défavorable pour les calcaires karstifiés du Jurassique et le Plio-Quaternaire aquitain.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**



## Les indicateurs globaux en Adour-Garonne

### Etat en août 2022

La période de recharge 2021-2022 a été relativement courte, car débutée tardivement (entre novembre et décembre suivant les secteurs). A cela s'ajoute un déficit de pluviométrie au printemps, se traduisant par une sécheresse modérée à extrême (dans les Pyrénées), qui n'a pas permis de combler le déficit de recharge automnale. L'été a quant à lui été jusque-là chaud (températures supérieures de 2 à plus de 3°C aux normales) et plutôt sec, à une période où les précipitations ne rechargent que rarement les nappes. Au mois d'août, la décharge des nappes s'est donc globalement poursuivie. Ainsi, le mois se caractérise par des niveaux toujours majoritairement orientés à la baisse. Contrairement aux deux derniers mois, les niveaux se sont toutefois stabilisés pour 20% des indicateurs ponctuels.

En matière d'IPS, le déficit de pluviométrie printanière s'est traduit par une décharge plus rapide que la normale et donc des indices IPS qui ont baissé en mai et juin. En août comme en juillet, on ne constate pas de nouvelle baisse des indices IPS à l'échelle du bassin. Ainsi, 60% des indicateurs voient leur IPS se maintenir et la même proportion d'indicateurs (20%) voit son IPS augmenter ou baisser, d'une seule classe dans la quasi-totalité des cas ; un seul indicateur voyant son IPS baisser de 2 classes.

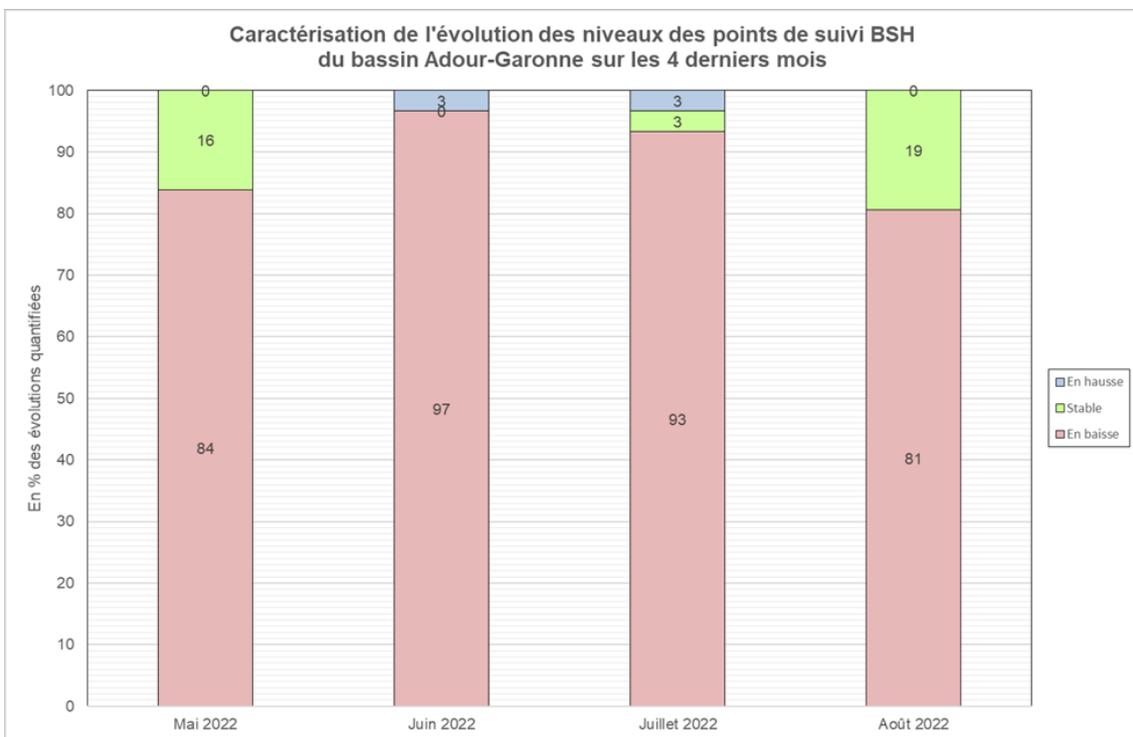
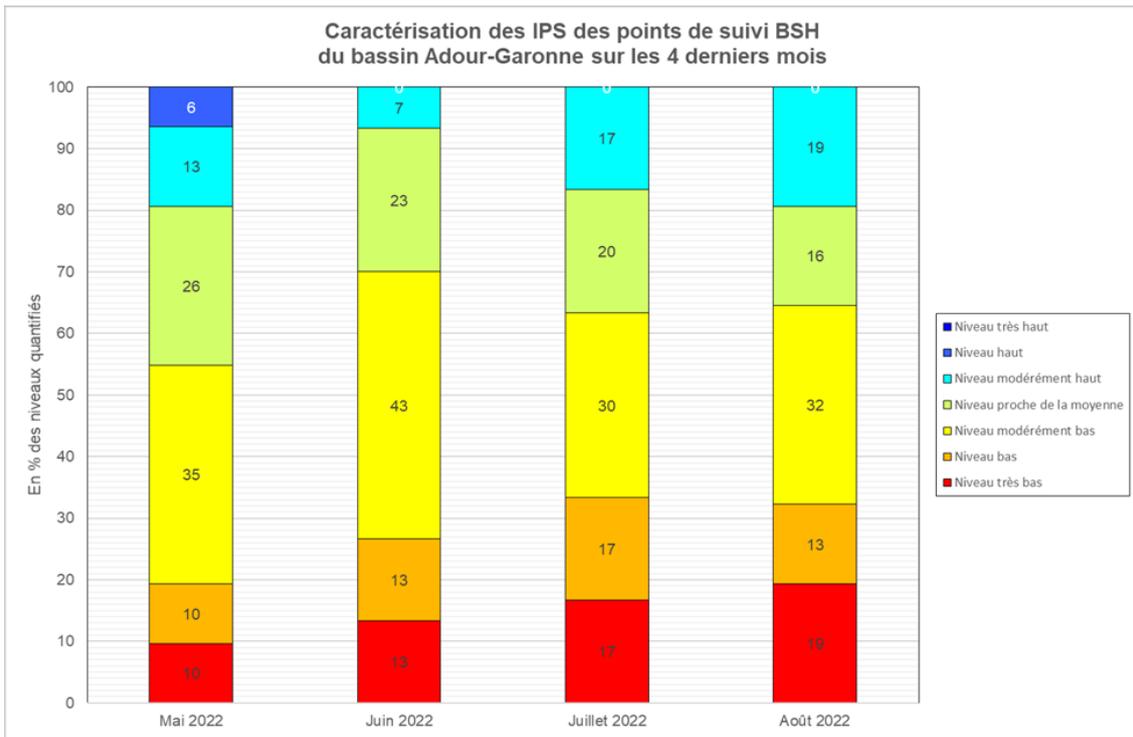
Cela s'explique par le fait que les précipitations estivales, peu nombreuses et associées à des événements orageux, contribuent rarement à recharger les nappes. Dans le cas des augmentations d'IPS, elle compense le plus souvent une baisse d'une classe enregistrée en juillet ou en juin.

La tendance des mois précédents, avec une majorité d'indicateurs présentant un niveau inférieur à la moyenne, s'est confirmée en août (65%), une situation plus connue dans le bassin depuis le début d'automne 2019. Plus précisément, le mois d'août est très semblable au mois de juillet et se caractérise par :

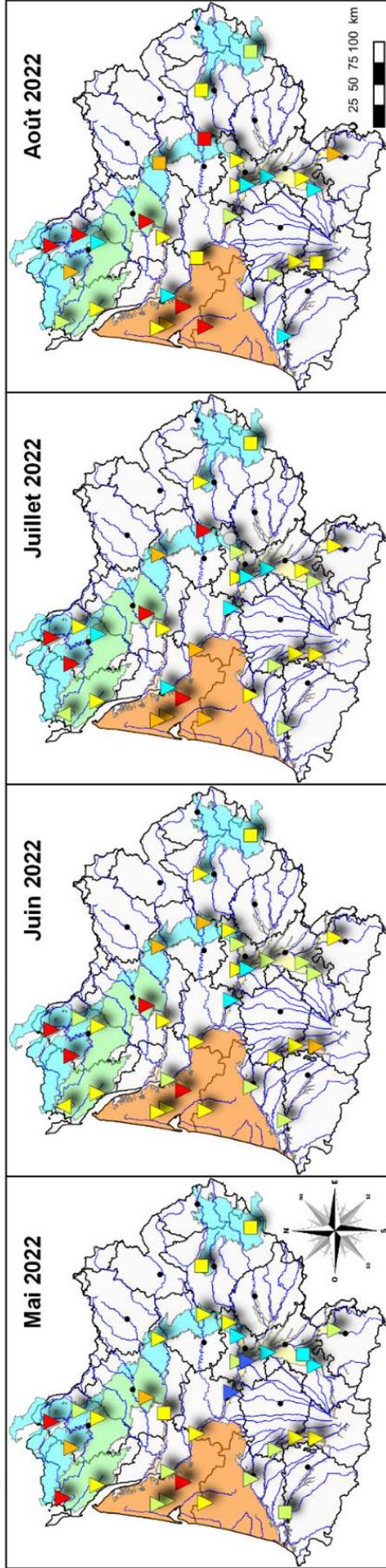
- une absence de niveau haut ou très haut ;
- 19% de niveaux modérément hauts, comparable à juillet ;
- 16% de niveaux proches de la moyenne, comparable à juin ;
- 32% de niveaux modérément bas, en baisse par rapport à juin ;
- 32% de niveaux bas (13%) ou très bas (13%).

Cette situation témoigne d'une recharge 2021-2022 globalement déficitaire, car s'étant surtout concentrée sur une période courte : soit les mois de décembre et janvier. Alors que la situation à l'étiage 2021 était favorable suite à deux années plutôt humides, la situation actuelle est la plus défavorable depuis 2017, soit l'année de la mise en place de l'indicateur IPS. En août 2017, la situation était même un peu moins critique, suite à un mois de juillet localement très pluvieux, ayant permis une recharge ponctuelle dans certains secteurs.

Au niveau géographique, comme en juillet, les nappes alluviales de la Garonne, de l'Adour et de leurs affluents, aussi bien dans la partie amont que dans la partie aval, gardent des niveaux proches de la moyenne. La situation reste plus défavorable pour les calcaires karstifiés du Jurassique et le Plio-Quaternaire aquitain.



**Comparaison avec les IPS des mois précédents :**



**Comparaison avec les IPS des années précédents (pour le même mois) :**

